

d'Aur. Heliodorus semblerait de prime abord désigner un prêtre ; mais le tombeau ne renferme qu'un squelette d'enfant ; peut-être doit-on y voir l'abréviation de la prière : « Pax refrigerium tibi ! » L'idée dogmatique du rafraîchissement de l'âme est aussi exprimée dans l'inscription suivante :


S · O///
 ///////////////
 ///SSIMO
 ///IO
 ///ATER
 SPIRITVM TVVM
 DEVS REFRIGERET

De la même région provient l'inscription suivante, aujourd'hui dans l'escalier de la basilique avec plusieurs autres de même origine :

FL · AGRIPPINAE · VLPIAE · AGRIPPINAE · FILIAE · DVLCISSIMAE

Nous avons là deux noms appartenant à la famille impériale ; on sait que les empereurs donnaient leur nom aux esclaves affranchis par eux.

II. *Région du III^e siècle.* — Cette région, peu étendue, était à droite de la basilique, et fut détruite en grande partie par la construction de l'édifice. Elle n'est pas représentée sur notre plan. Voici deux remarquables inscriptions tirées de cette région :



 ///VIVAS
 ///ET IN DIE
 resurrectionis aDEAM
 cum fiducia ad tribuNAL CRISTI

Dans ce curieux monogramme, on peut reconnaître, avec M. Armellini, une alliance du monogramme du Sauveur et de la croix ; le C devrait alors se lire CΩTHP.

C'est dans cette région ou au moins entre les deux noyaux primitifs que devait être située la crypte de Ste-Agnès. Nous

ne savons pas quelle en fut la forme primitive, rien ne permet de le retrouver ; les fouilles de 1901 nous ont seulement rendu, sous le grand autel, une galerie qui touche le tombeau. Le Musée de Naples possède une inscription venant de Rome et peut-être de la voie Nomentane, dans laquelle on pourrait voir, selon M. Armellini, l'inscription primitive du « *loculus* » de Ste-Agnès. Elle faisait partie du Musée Borgia, acquis par le roi de Naples.

AGNE · SANC
 TISSIMA

Le marbre est d'assez petites dimensions ; et s'il a appartenu au tombeau de Ste-Agnès (ce qui n'est pas certain), le « *loculus* » devait être fermé par deux plaques ou davantage. La paléographie des caractères n'est pas postérieure au III^e siècle.

III. *Dernière région.* — Elle est du IV^e siècle et du commencement du Ve. On y pénètre derrière l'abside de la basilique, et on trouve au pied de l'escalier [2] une grande galerie avec chapelles qui passe sous la voie Nomentane et se prolonge au delà. C'est de cette région qu'a été tirée une inscription de l'an 381, placée actuellement dans le grand escalier qui mène à la basilique :

PRESBYTER HIC SITVS EST CELERINVS NOMINE DIC///
 CORPOREOS RVMPENS NEXVS QVI GAVDET IN ASTRIS
 DEP · VIII · KAL · IVN · FL SYAGRIO ET EVCERIO

Par une coïncidence remarquable, il y a du même côté l'épithaphe d'une Emiliana, dont on mentionne, comme un titre d'honneur, la parenté avec ce prêtre :

HEMILIANE SEVI///
 SOROR PRESBYTERI CELerini

Près de l'entrée de la grande galerie, on rencontre à gauche une petite chapelle dite « du fossoyeur ». Sur un fragment de marbre est gravée l'image d'un fossoyeur à son travail. Près de la porte un autre fragment, dont le symbolisme est

très clair, représente un poisson, un pain marqué de la croix, et le monogramme du Sauveur.

Un peu plus loin à gauche, on voit un fragment d'inscription en mosaïque ; les inscriptions de ce genre sont très rares. Celle-ci est du IV^e siècle :

*Hir*NEO QVI VIXIT AN///
*Sev*ERINA COIVX IPSIVSQVE
///TVIS CVII
///anNOS ET Menses///

Il y a en outre deux grands médaillons avec des traces d'« opus musivum ».

Plus loin encore à gauche, la chapelle privée [3] et l'inscription d'un « vir perfectissimus ». Cette formule, qu'on ne trouve pas avant le IV^e siècle, date l'inscription :

FL · EVNOMVS · V · P · AVRELIATI CONIVGI
BENEMERENTI NIMIAE CASTITATIS
ET · INNOCENTIAE QVAE VIXIT CVMARITO
ANN XXVI · M · VII · DI · XXII · DEpositA IN PACE
DIE IDVM ^{DEC}SEPTEMBRI

Le mot SEPTEMBRI a été à moitié effacé, et on a gravé au-dessus, pour corriger l'erreur de date, la syllabe DEC(embrium).

En revenant au pied de l'escalier et en tournant à droite, on pénètre dans la galerie découverte en octobre 1901, parallèle à l'autel majeur de la confession, dont elle rase les fondations. Il y a là, généralement intacts, une vingtaine de « loculi » et deux arcosoles. Sur des tombes encore closes sont tracées à la pointe ces inscriptions :

TVRTVRA IN PACE

///NON AVG IN PACE ABIIT HAGNE

La suivante, qui date la galerie, est gravée sur marbre :

MARCELLINE BENEMERENTI
IN PACE DEP PRI NONA
S MAIAS LIMENIO CATVLINO

(An. 349).

Une autre, détachée du mur, nous offre le symbole du pain eucharistique surmonté du monogramme.


En revenant sur ses pas, on rencontre, à gauche, une petite chapelle terminée en abside, comme celle de Ste-Émérentienne, au cimetière voisin [4]. Un fossoyeur du XVII^e siècle y a tracé au charbon l'inscription suivante : « Ego Tomaso Aquila 1683: Chi vo entrare quà dentro ci vo assai lume che se no perde la strada. » Ce n'est donc pas par l'escalier actuel qu'on descendait alors. La forme de la chapelle, l'espèce de « presbyterium » élevé et la « mensa olei » qui s'y trouvent, indiquent qu'elle a servi aux réunions liturgiques. Il en est de même d'une grande chapelle qui s'ouvre un peu plus loin sur la gauche [5]. C'est la plus vaste du cimetière. Elle est voûtée et ornée de six colonnes creusées dans le tuf. On y a réuni un assez grand nombre d'objets trouvés dans les fouilles. Une inscription que l'on y voit sur l'arcosole principal l'a fait appeler chapelle de Sabina :

*Benemer*ENTI SABINAE ALVMNAe quae
vix · anN · P · M · XXX · D · XXIII SVPER PATRONum
DEC · III · IDVS///

Les mots « super patronum » signifient que la défunte avait été déposée au-dessus de celui qui l'avait élevée. Nous connaîtrions le nom de son pieux bienfaiteur, si des ouvriers inexpérimentés n'avaient, en retirant la terre qui remplissait l'arcosole, enlevé en même temps la chaux : elle portait un « graffito » qui fut remarqué, mais non déchiffré, au moment de la découverte de l'arcosole.

Une autre inscription de cette crypte offre le symbole du cheval, qui rappelle la parole de S. Paul : « cursum consummavi » (1).

Une autre contient une formule très rare, qui semble faire allusion à la paix, c'est-à-dire à la communion chrétienne :

HERACLIVS · QVI VIXIT
IN PACE  ANNIS · LV

1. II Tim., IV, 7. Cf. I Cor., IX, 24-26.

Enfin j'en signalerai une qui à la même formule joint cette idée, que la mort du chrétien est un retour vers le ciel, sa vraie patrie :

MELIOR · IVN · VIXI///
IN PACE ANNIS · X///
M · III · D · XXVIII · REDIIIT///

De la même région provient un monument célèbre, déposé aujourd'hui au Musée de la Bibliothèque Vaticane et dont on a placé une reproduction dans cette chapelle. C'est une pierre de l'espèce appelée « palombino », sculptée en forme de cercle au milieu duquel sont les lettres du monogramme constantinien et une inscription rappelant le « In hoc signo vinces » :

IN HOC SIGNO SIRICI///

On peut rapprocher de ce monument une inscription analogue trouvée en Afrique (1) :

IN HOC	SIGNVM
SEM	PER
VI	N
C · M LV	

Dans une galerie voisine, encore à leur place sur la chaux des « loculi », on remarque un très bel onyx et un verre cimitériel représentant un homme qui revêt la chlamyde, avec l'inscription : « Semper in pace gaude ».

A peu de distance de là s'ouvre un arénaire, qui se dirige vers le cimetière appelé Ostrien et qui présente cette particularité, qu'on ne s'en est pas servi seulement pour y transporter la terre extraite des galeries cimitérielles ou pour s'y cacher en temps de persécution, mais aussi pour y déposer les cadavres. C'était comme un cimetière distinct, qui avait son escalier spécial. Presque au pied de cet escalier on a

1. Cf. de Rossi, *De titulis Carthaginiensibus*, dans le *Spicilegium Solesmense* de D. Pitra, t. IV, p. 516.

trouvé deux précieux monuments : un disque de métal portant les têtes de S. Pierre et S. Paul, et un cadre en bronze orné du sigle Ξ , qui semble devoir se lire : « palma feliciter ».

Un des tombeaux est encore fermé par le marbre primitif, sur lequel est fixé le portrait en mosaïque de la défunte. La paléographie et l'emploi des trois noms permettent de le faire remonter au III^e siècle (1). Par conséquent cette région a commencé à se creuser pendant une période de persécution.

M · AVR · VICTOR · VLPIAE · SIRICAE
CONIVGI · KARISSIMAE · FECIT · IN · PACE



Sur un autre « loculus », l'inscription suivante :

SECVNDIANVS
STATEIAE COIVGE
B · N · M · Q · VIX · ANN · XXVI

Une autre région du IV^e siècle s'étend entre la basilique de Ste-Agnès et le Mausolée de Ste-Constance. Elle avait autrefois son escalier. On y accède aujourd'hui en suivant la grande galerie qui fait suite à l'escalier d'entrée, et en prenant vers le fond une autre galerie à droite. Cette région renferme plusieurs colombaires païens devenus propriété des chrétiens et réunis alors à la catacombe. Le plus curieux est formé d'un groupe de trois chambres superposées, dont la seconde, séparée de la première par une grille en marbre, a encore son pavé en mosaïque. On sait, par les fragments grecs et latins qui y ont été découverts, qu'elle appartenait à une société religieuse, le Collège des Péanistes. C'étaient des adorateurs d'Apollon, qui tiraient leur nom de l'hymne, « Paeana », qu'ils chantaient en l'honneur du Soleil. Les restes d'inscriptions contiennent des passages du rescrit d'un empereur, probablement Septime-Sévère, accordant des pri-

1. Cf. de Rossi, *Rom. sotter.*, t. III, p. 592.

vilèges à ce collège. En avançant du même côté, on peut arriver jusqu'au mausolée de Ste-Constance.

IV. *Basilique de Ste-Agnès et Mausolée de Ste-Constance.*

— La basilique a été construite sur le tombeau même de Ste Agnès, au niveau du second étage de la catacombe dont plusieurs galeries furent détruites à cette occasion. Nous trouvons la mention de cette fondation dans les Actes (apocryphes) de Ste Constance et dans une curieuse inscription acrostiche du IV^e siècle, dont le texte se lit à la fin de certains manuscrits de Prudence :

CONSTANTINA DEVM VENERANS CHRISTOQVE DICATA
 OMNIBVS IMPENSIS DEVOTA MENTE PARATIS
 NVMINE DIVINO MVLTVM CHRISTOQVE IVVANTE
 SACRAVIT TEMPLVM VICTRICIS VIRGINIS AGNES
 TEMPLORVM QVAE VICIT OPVS TERRENAQVE CVNCTA
 A VREA QVAE RVTLANT SVMMIS FASTIGIA TECTI
 NOMEN ENIM CHRISTI CELEBRATVR SEDIBVS ISTIS
 TARTAREAM SOLVS POTVIT QVI VINCERE MORTEM
 INVECTVS COELO SOLVSQVE INFERRE TRIVMPHV
 NOMEN ADHVC REFERENS ET CORPVS ET OMNIA MEMBRA
 A MORTIS TENEBRIS ET COECA NOCTE LEVATA
 DIGNVM IGITVR MVNVS MARTYR DEVOTAQVE CHRISTO
 EX OPIBVS NOSTRIS PER SAECVLA LONGA TENEBRIS
 O FELIX VIRGO MEMORANDI NOMINIS AGNES

Nous connaissons par Eusèbe l'existence d'une Constantina, femme d'Annibalien et sœur de Constantin, laquelle mourut en Bythinie et fut rapportée à Rome (354). Elle avait habité sur la voie Nomentane (1), dans le « Suburbanum Constantini » dont parle Ammien Marcellin (2). Celle que nomme l'inscription était vierge, peut-être une fille de la précédente et une nièce de Constantin ; sa vie cachée expliquerait le

1. *Lib. pontif.*, in vita Liberii.

2. *Rer. gest.*, XXI, 1.

silence que gardent sur elle Ammien Marcellin et Eusèbe (1). Le mausolée de Ste-Constance est bien de l'époque constantinienne.

La basilique de Ste-Agnès est-elle celle-là même qui fut bâtie sous Constantin ? La chose est controversée. Ce qui peut en faire douter, c'est qu'on a découvert sous l'abside actuelle une autre abside, qui doit remonter au plus tôt à l'époque du pape Symmaque (498-514), car parmi les matériaux de construction il y a une épitaphe datée de l'an 490. Elle n'est pas symétrique à la basilique moderne : il y a environ 1^m,50 d'écart entre son axe et celui de l'abside d'Honorius. Le texte de l'épitaphe est identique à un autre déjà fixé dans le grand escalier :

///MAS CVM AGNETE///
 ///VO CONPARAVERV///
 ///E KAL SEPTB · CONS · FA///
 ///VC · IVNIORIS

(An. 490).

L'autel est moderne, mais il occupe la place primitive sur le tombeau de la Sainte: les fragments sculptés placés actuellement au bas du grand escalier ont dû appartenir à l'ancien autel, ainsi que la figure orante accompagnée du « graffito » SCA AGNES qui fut trouvée en 1886 dans les travaux exécutés par ordre du cardinal Lavigerie.

A la fin du IV^e siècle, un certain Potitus décora l'autel.

1. On lui attribue la fondation d'un monastère près de Sainte-Agnès. Il est sûr que de très bonne heure il y eut un couvent dans le voisinage de la basilique. Dans les dernières fouilles pratiquées sous le sanctuaire, à 0^m,60 de profondeur, on a trouvé une magnifique « forma » revêtue de marbre ; elle était vide, mais au-dessus était cette épitaphe :

+ HIC REQUIESCIT IN PACE +
 SERENA ABBATISSA · SV ·
 QVAE VIXIT ANNVS PM · LXXXV
 DEP · QII · ID · MAI · SENATORE
 + VC · CONS · +

(An. 514).

Cf. l'art. de D. Aug. Bacci dans le *Nuov. Bullet.*, 1901, n. 3.

Son nom est inscrit sur un reste de l'architrave, conservé au Musée du Capitole :

*mar*TYRE AGNETI POTITVS SERBVS DEI ORNAVIT

Déjà S. Damase y avait placé sa belle inscription en l'honneur de Ste Agnès. Les papes Symmaque (498-514) et Honorius I^{er} (628-638) restaurèrent la basilique, comme le rappelle la mosaïque de l'abside (VII^e siècle), qui représente la Sainte entre ces deux papes. De nouveaux travaux furent exécutés par le cardinal Sfondrati ; la bibliothèque Alexandrine conserve le procès-verbal de la reconnaissance qu'il fit du corps de Ste Agnès et de celui de Ste Émérentienne (7 oct. 1605). Pie IX, en 1855, y fit de grandes restaurations. Enfin le 25 novembre 1901, au cours des dernières fouilles, on put voir, à 1^m,50 environ au-dessous de l'autel majeur, le sarcophage en argent, du poids de 225 livres, dans lequel Paul V déposa les corps des deux martyres.

Depuis Innocent I^{er} (402-411), la basilique fut sous la juridiction des prêtres du titre de Vestine, situé dans la IV^e région (S. Vital). Bosio a vu un fragment d'inscription, aujourd'hui perdu, qui nommait un acolyte de ce titre. Et en 1896, en démolissant, par les soins de l'abbé Le Bourgeois, l'autel de Ste Émérentienne, pour en construire un nouveau, on a trouvé l'inscription funéraire d'un sous-diacre du même titre (1) :

LOCVS INPORTVNI SVBDIAC · REG · QVARTAE

Le tombeau de Ste Agnès resta toujours en grande vénération ; pendant longtemps même on continua de visiter une partie de la catacombe. Plus tard il fut oublié, on en perdit la trace, et c'est seulement après 1870 qu'on a fait les fouilles régulières dont nous venons d'exposer les résultats.

L'église de Ste-Constance fut appelée par plusieurs archéologues Temple de Bacchus, à cause des scènes de vendange qui y sont peintes. Mais sa forme et les ruines qui l'entourent

1. Cf. *Notions générales*, p. 202.

prouvent que c'était en réalité un mausolée. C'est de là que fut transporté au Vatican, vers la fin du XVIII^e siècle, le sarcophage qui fait pendant à celui de Ste Hélène. Les mosaïques de la voûte annulaire sont les plus anciennes mosaïques chrétiennes que l'on connaisse : on y voit, un peu caché, le symbolisme de la vigne, et la figure de l'agneau. Celles des absides latérales, jugées du VI^e siècle, remonteraient aussi au IV^e, suivant M. Müntz : on y distingue, à



VOÛTE DU MAUSOLÉE DE STE-CONSTANCE.

droite, Dieu le Père au milieu de dix palmiers, et Moïse recevant les tables de la loi ; à gauche, le Sauveur, et S. Pierre recevant la loi du Nouveau Testament. Au-dessus de l'endroit où était le sarcophage de Ste Constance, la voûte est ornée d'étoiles parmi lesquelles brille le monogramme du Christ. Les mosaïques du dôme ont été dégradées par les peintures du XVII^e siècle ; le P. Garrucci en a retrouvé la copie dans un manuscrit de l'Escurial. On y voyait la représentation du

baptême. Ce fait et la découverte de murs circulaires au milieu de la rotonde ont fait penser que ce mausolée avait servi de baptistère.

Dans ce monument furent ensevelies les deux Constance, Hélène, femme de Julien l'Apostat, et peut-être quelques autres personnages de la famille impériale.

Il y a autour du mausolée de Ste-Constance des restes d'un cimetière en plein air. On reconnaît sur un mur les points où étaient fixés les « teglata » dont parlent des inscriptions relevées dans d'autres cimetières et une inscription trouvée ici même (1) :

LOCVS · OPPortuni · sub · TEGlata.

III. Le « coemeterium majus ».

Le « coemeterium majus » est du même côté que Ste Agnès et un peu au delà ; son entrée se trouve dans la vigne Leopardi.

Tandis que les anciens explorateurs de Rome souterraine lui donnaient, comme au précédent, le nom de Ste Agnès, de Rossi crut y reconnaître le cimetière Ostrien, auquel se rattachait le souvenir de la chaire de S. Pierre et du baptême conféré par l'Apôtre. Cette opinion fut universellement acceptée. Je l'ai suivie moi-même dans la première édition de mon *Guide des catacombes* ; mais de nouvelles études et de récentes découvertes m'ont convaincu qu'elle n'est pas exacte, et qu'il faut chercher plutôt au cimetière de Priscille, sur la via Salaria, les monuments de la première prédication apostolique à Rome (2).

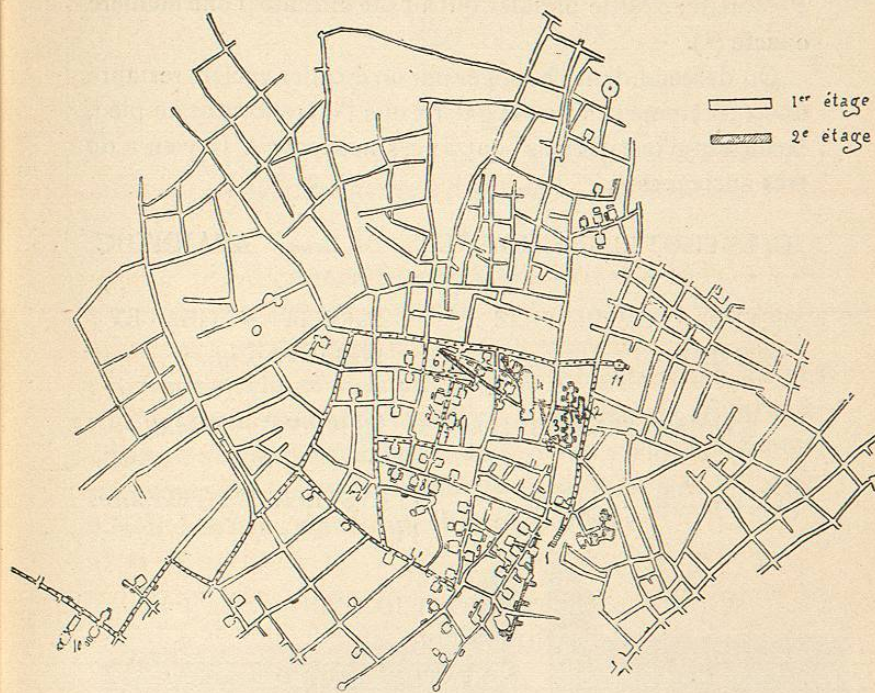
Que ce souterrain de la voie Nomentane ait réellement porté le nom de « coemeterium majus », ce n'est pas douteux. Le *Martyrologe hiéronimien*, au 16 septembre (3), et une

1. Cf. *Notions générales*, p. 137 ; — Armellini, *op. cit.*, p. 367.
2. J'ai exposé mes arguments dans le *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, et j'en donnerai un résumé à propos de la description du cimetière de Priscille.
3. Edit. de Rossi-Duchesne, p. 121.

ancienne inscription trouvée près de « ponte rotto » mentionnent le tombeau de Ste Emérentienne « in cimitero majore ». Voici le texte de l'inscription :

XVI · KAL · OCTOB · MARTYRORVM in cimi
TERV MAIORE VICTORIS FELICIS (Papiae?)
EMERENTIANETIS ET ALEXANDri

Or d'après les indications des Itinéraires, c'est dans notre hypogée que devait se trouver le tombeau de Ste Eméren-



« COEMETERIUM MAJUS ».

Le pointillé indique le chemin que suivent ordinairement les visiteurs.

tienne ; et de fait, on y rencontre un souvenir de la jeune martyre.

La raison de ce nom est évidente : l'hypogée communiquant par un arénaire avec le cimetière qui s'étend sous la basilique de Ste-Agnès, on fut naturellement porté à les

comparer l'un à l'autre et à appeler « majus » celui qui en réalité était le plus étendu. Faut-il s'étonner d'ailleurs que le tombeau de Ste Émérentienne fût voisin de celui de Ste Agnès, sa sœur de lait, et que les deux vierges eussent été déposées, au témoignage des Actes, celle-ci « in agello », celle-là « in confinio agelli » ? D'autres martyrs encore reçurent la sépulture dans ce cimetière, notamment Papias, Alexandre, Félix et Victor.

Le plan de la catacombe fut tracé sous la direction du P. Marchi : c'est le premier qui ait été exécuté d'une manière exacte (1).

On descend dans l'hypogée par un escalier ancien, restauré assez récemment. Dans la galerie que l'on rencontre au pied, beaucoup d'inscriptions sont fixées aux parois. Il y en a de très anciennes :

ZETVS · FILOTECNO · FILIO · DVL (àncora) ΑΓΑΠΗΤΟC

SECVNDA · POMPHE · FILIE AuRELIA · IVSTINA · ET ·
CARISSIME IVLIANVS · C///

ClauDIAE · FELICISSIMAE ///PLAVT · VITALI///

HOCTAVIAE · TVLLIAE ///VL · IVSTINVS · IVL · PROCLAE
FIL

BEATISSIMO FILIO QVIN

TIANO BENEME

RENTI IN PACE



Il faut joindre à ces inscriptions un certain nombre d'autres, maintenant réunies au Latran, et qui portent également les marques d'une très haute antiquité :

1. Mon regretté père, Thémistocle Marucchi, y travailla avec Fontana et d'autres jeunes architectes, en 1842.

SVSANNA · VIVAS · IN · DEO C · MVNATIVS · OCTAVIANVS

CLEMENTIANVS ET DELIC
ATA PAREN · PI · I · PHILVMENE
FILIAE · DVLCISSIMAE

COEPACIN

ΠΑΥΛΩ

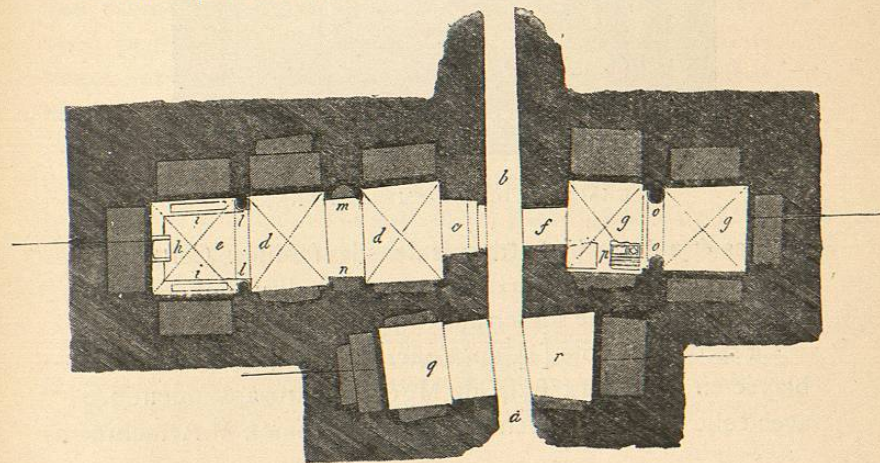
M · AVR · ZENON

FLORENTIVS · FELIX
ACNEGLVS · DEI

C · PISONIVS · ET · ANNIA · ZOSII E · PARENTES
IRENEO · FILIO · DVLCISSIMO

DIONYSODORA · FILIAE · DVLCISSIMAE
VICTORIA · MATER · FAVSTINVS · PATER
NICE · SOROR · VICTOR · FRATER

Après quelques pas dans la première galerie, on arrive à un centre important du cimetière. Une galerie [a, b] qui se détache de celle-ci à gauche, conduit à deux cryptes grandioses. La première [3] est une basilique creusée dans le tuf même et divisée par l'ambulacre en deux parties :



BASILIQUE SOUTERRAINE.